

Isabelle MOREELS & Renata BIZEK-TATARA (dir.). 2022.
Du fantastique à ses subversions dans la littérature belge francophone, Bruxelles / Cáceres, Peter Lang & Universidad de Extremadura, Documents pour l'Histoire des Francophonies/Europe (collection dirigée par Marc Quaghebeur), vol. 57, 2022, ISBN : 9782875746610 / 9788491271352, 282 pp.

Dans les années soixante, en Philologie romane à l'Université Libre de Bruxelles, le cours de littérature belge était un cours à option. Il faut saluer, outre le centre à Bologne (Italie) animé par Anna Soncini, l'Universidad de Extremadura, à Cáceres, où existe un département aussi pionnier très actif ouvert à la production littéraire de Belgique. Cet intérêt exceptionnel s'est notamment manifesté par l'organisation d'un colloque international, en avril 2021, sous la direction du Prof. Isabelle Moreels en collaboration avec sa collègue polonaise de Lublin, Renata Bizek-Tatara. S'en est suivi, après l'invitation d'autres chercheurs/chercheuses spécialisé(e)s, la publication d'un ouvrage collectif.

Le thème choisi, le fantastique, permet de découvrir un large champ du paysage littéraire belge.

Ce topos prend peut-être racine dans les tableaux boschiens de Breughel, comme *La Chute des Anges rebelles*, et aussi dans le livre qui a fondé la littérature de ce pays, *La Légende de Thyl Ulenspiegel* (1867)¹, particulièrement au chapitre où le héros connaît une étrange initiation avec sa compagne Nele dans une atmosphère traversée d'êtres fantasques venus comme d'un autre monde.

Mais l'écrivain du XIX^e siècle, ami de Félicien Rops, comme le peintre bruxellois du XV^e siècle sont aussi des maîtres d'humour. Ulenspiegel a donné l'adjectif "espiègle".

Les auteurs littéraires ensuite sont restés souvent fidèles à ces figures majeures de la culture de nos provinces. Ils y ont puisé leur inspiration et en ont décliné les possibilités en des œuvres les plus diverses. Sans Charles De Coster, il n'y a pas de Ghelderode, dont Éric Lysøe traite du sarcasme dans le volume qui nous occupe. La *Ballade du Grand Macabre* s'apparente au carnaval breughelien, aussi bien que la *Légende*. Dans le fantastique de Gaston Compère, qui pousse cette tendance à la limite, une ironie distanciée masque l'angoisse existentielle, note avec acuité Marc Lits, éditeur d'un numéro de *Textyles* sur les écrivains d'un certain surnaturel. *In Dracula Memoriam* est même, selon Jacques Finné (Zürich), un feu d'artifice burlesque. Les vampires belges, pour ce spécialiste de la démonologie ainsi que pour Jean Marigny, se déclinent selon la formule "Je t'aime, moi non plus..." L'humour dans le fantastique postmoderne des nouvelles de Bernard Quiriny est de même une évidence qui s'impose aux yeux d'Inmaculada Illanes Ortega (Séville) et d'Andrei Lazar (Roumanie). Ils sont nombreux — comme Marcel Mariën du groupe surréaliste belge, dans *Les Fantômes du château de cartes* — à pratiquer la subversion sur une note humoristique, comme le souligne, toujours sensible à

¹ DE COSTER, Charles. 2017. *La Légende et les aventures héroïques, joyeuses et glorieuses d'Ulenspiegel et de Lamme Goedzak au pays de Flandre et ailleurs* (édition définitive établie et présentée par Jean-Marie Klinkenberg). Bruxelles, Espace Nord (Les Impressions nouvelles).

l'insolite et au merveilleux, Aleksandra Komandera (Pologne). Après la Seconde Guerre mondiale, Laurence Boudart, directrice des Archives et Musée de la littérature (Belgique), met en lumière un roman postapocalyptique à l'imaginaire grinçant, comme chez Jacqueline Harpman, qui, après la catastrophe de la Shoah, se montre capable d'autodérision par résilience.

Quand André Delvaux a vu le monstre Nosferatu de Murnau déambuler dans le décor naturel de Brême, il s'est dit qu'il y avait des villes pareilles en Belgique où filmer. Mais il n'a jamais tourné un Jean Ray, dont il admirait *Malpertuis* avec ses monstres, si divins soient-ils, car son penchant était de suggérer nos démons intérieurs, dans une esthétique qui exprimerait plutôt l'inquiétante étrangeté (*das Unheimliche*), inspirée de Freud. Il rejoignait ainsi la mouvance du réalisme magique, du fantastique rentré, tout en litote.

Outre les chapitres qui offrent des monographies approfondies sur un fantastiqueur particulier, le présent volume, qui constitue presque une encyclopédie du genre envisagé, est riche d'études transversales, qui, en dévidant tout autant le fil rouge tressé de fantastique et d'un rire plus ou moins sardonique, finissent par broser un large tableau d'un ensemble significatif des lettres francophones belges. L'étude modèle de Marc Quaghebeur (Belgique) est à cet égard une somme, un vibrant hommage aux écrivains, ses confrères.

Isabelle Moreels avait défriché le terrain en consacrant sa thèse de doctorat puis un essai à Jean Muno, sous le titre évocateur *La subversion souriante de l'ironie*². Et elle a permis aux chercheurs/chercheuses — comme encore Catherine Gravet (Belgique), Fernando Funari (Italie), Estrella de la Torre Giménez (Cadix), Vincent Radermecker (Belgique), Renata Bizek-Tatara (Pologne), qui enrichissent le volume de leurs analyses — et à l'écrivaine Florence Richter (Belgique), de creuser le filon au point que la vision qu'elle avait d'un écrivain en particulier a pu être généralisée, certes avec les nuances et spécificités qui s'imposent, à un fonds important de la littérature Outre-Québécoise. "L'école belge de l'étrange" (comme la nomme Jean-Baptiste Baronian) et ses transgresseurs de codes méritaient un tel livre qui en reflète le rayonnement international. Puissent les autres Francophonies bénéficier d'un ouvrage qui les honore avec autant de cœur et d'esprit.

ADOLPHE NYSENHOLC
Université Libre de Bruxelles (Belgique)

² MOREELS, Isabelle. 2015. *Jean Muno. La subversion souriante de l'ironie*. Bruxelles, P.I.E. Peter Lang (Documents pour l'Histoire des Francophonies/Europe, vol. 38).